

II SEIZING REALITY USING THE CONCEPTS OF LINEAGE MODE OF PRODUCTION AND ARTICULATION  
APPREHENDER LE RÉEL À L'AIDE DES CONCEPTS DE MODE DE PRODUCTION LIGNAGER ET D'ARTICULATION

## Une mise en perspective

Georges DUPRÉ

Parler aujourd'hui, en France, du mode de production lignager vous fait passer pour un dinosaure rescapé du secondaire et pourtant il y a à peine dix ans des expressions telles que formation sociale, rapports de production... étaient les ingrédients nécessaires du discours de beaucoup d'africanistes.

On commença à parler en France d'Anthropologie économique au milieu des années soixante. La fin de la décennie connut des débats passionnés non seulement entre ceux qui étaient sur des positions marxistes et les autres mais, surtout, à l'intérieur du camp de ceux qui avaient opté pour une problématique marxiste afin d'adapter la théorie aux sociétés africaines. Ces débats portèrent sur la présence ou non d'exploitation, sur la définition du mode de production et, en particulier, sur la définition du mode de production lignager.

Mais l'effervescence qu'avait suscitée dans le milieu africaniste la problématique marxiste retomba aussi vite qu'elle avait pris naissance. Pour expliquer la désaffection rapide et générale qui survint, on peut évoquer un effet de mode parisienne si fort dans le système centralisé français. Certes, beaucoup de ceux qui n'avaient été que des consommateurs de vocabulaire se tournèrent vers d'autres lexiques plus ou moins disparates. Mais la mode n'explique pas tout. Finalement peu de travaux de terrain mirent en oeuvre la problématique du mode de production lignager alors que tout le monde en parlait et il n'y eut pas véritablement de travail de critique et d'aménagement de cette problématique à partir du terrain. La plupart des travaux se cantonnèrent dans la théorie en recourant au commentaire de l'oeuvre de Marx.

Il faut tenter de rendre compte aujourd'hui à la fois du succès apparent de la problématique marxiste et de la rapide désaffection dont elle fut l'objet. Les réponses que j'apporte ici sont issues de ma propre expérience de chercheur, acteur parmi d'autres, dans une période passionnée et passionnante. Ces réponses ne peuvent se substituer à un travail minutieux à partir des textes, qui reste à faire, mais elles permettront peut-être de mettre en perspective les questions que beaucoup se posent sur le mode de production et sur le mode de production lignager.

Pour les chercheurs, et ce fut mon cas, qui partaient en Afrique dans le milieu des années soixante. Claude Meillassoux était un modèle. Sur les Gouro il avait réalisé une étude qui, par sa cohérence, effectuait une rupture avec toutes les monographies faites avant lui. De plus, son *Essai d'interprétation du phénomène économique...* fournissait une théorie pour l'appréhension des sociétés africaines non étatiques et de leurs transformations. C'est donc nanti des travaux de Maillassoux que j'arrivai au Congo fin

1965 en compagnie de P.P. Rey pour mener une étude de ce qu'on pouvait appeler le changement social parmi plusieurs populations. Notre but était double: apporter des connaissances utilisables par les Congolais et faire progresser la théorie de l'Anthropologie.

Un texte de travail écrit par P.P. Rey en 1966 donnera la mesure du projet qui se dessinait:

L'espoir de tout sociologue, ethnologue ou anthropologue qui étudie les sociétés africaines est que la connaissance qu'il en acquiert puisse être un jour utile à ces sociétés elles-mêmes. La réalisation éventuelle d'un tel espoir dépend avant tout de la manière dont le chercheur en sciences humaines pose les problèmes qu'il entend résoudre. En fait deux écueils symétriques le guettent:

- soit partir de l'aspect "traditionnel" des sociétés qu'il étudie et ne jamais voir dans les modifications introduites par la "nouveau" que le prolongement ou le gauchissement de tendances internes de cette société traditionnelle;
- soit partir d'"impacts" extérieurs modernes et ne faire intervenir la forme sociale préexistante à ces "impacts" que sous la forme d'aspects discrets et séparés de la structure dans laquelle ils ont un sens.

Nous pensons que ces deux écueils ne sont que deux manifestations opposées d'une même impuissance théorique: l'impuissance à penser l'articulation de deux ou plusieurs structures sociales agissant simultanément dans le même objet. Le projet que nous présentons entend éviter ce double écueil en changeant d'abord les questions posées à l'objet étudié: analysant des sociétés qui sont simultanément la manifestation de structures "traditionnelles" et de structures "modernes", nous tenterons de voir comment ces structures s'articulent les unes sur les autres et non pas comment un impact moderne infléchit une structure traditionnelle ou comment un aspect traditionnel gêne une structure moderne.

C'est à Brazzaville de 1965 à 1967, entre les séjours sur le terrain, que fut élaborée la problématique qui répondait à notre projet. La critique de l'Anthropologie économique et l'utilisation de l'oeuvre de Marx, ou du moins de la lecture qu'en faisaient Althusser, Balibar et Establet (1966), furent les moyens pour mettre sur pied cette problématique. Plusieurs textes de travail furent écrits à cette époque et finalement un article fut publié en 1969 dans les *Cahiers Internationaux de Sociologie* (Dupré et Rey 1969). Par la suite Rey s'occupa de développer les idées exposées dans cet article et d'en tirer tous les prolongements théoriques qui s'imposaient. De mon côté je restais jusqu'en 1973 sur les terrains congolais.

Le succès de la théorie, qui fut rapide, peut se comprendre assez facilement. Avec elle, les chercheurs qui étudiaient des situations de changement disposèrent d'un outil constitué par un ensemble de concepts bien définis qui permettait de traiter les cas complexes auxquels ils étaient confrontés. Et il faut reconnaître qu'aujourd'hui encore la problématique de l'articulation n'a pas perdu de son intérêt. L'autre avantage était de traiter sur un pied d'égalité, c'est-à-dire avec les mêmes outils, les sociétés qu'on disait primitives et les autres.

Si l'on considère maintenant l'usage qui a été fait du mode de production — et je ne parlerai ici que de ce qui s'est passé en France — deux mots viennent à l'esprit: réduction et banalisation. Le débat ouvert par Meillassoux a tourné court, alors qu'il aurait dû déboucher sur une meilleure connaissance des sociétés non étatiques. Mais au lieu de cela les sociétés dites autrefois segmentaires donnèrent l'illusion, par la magie d'un mot, d'une qualité épuisée. La diversité et la richesse que recouvrait le vocabulaire de



segmentaire se réduisit à un seul type: le lignager. Dans cet appauvrissement qui ne fit en rien progresser les connaissances, le terme de lignager, manié par les uns et par les autres, ne désigne plus rien de très précis; la seule définition approximative qu'on puisse en donner est qu'il s'applique à des sociétés où les relations entre les individus s'expriment en termes de parenté. Les sociétés où règne le mode de production lignager n'ont en commun que ce qui leur fait défaut: l'État. L'usage intempestif du lignager marque le retour en force, mis au goût du jour, de l'idéologie du traditionnel; il signifie pour les sociétés africaines concernées une nouvelle exclusion de l'histoire. De cette absence à l'histoire, le lignager est tiré par l'intervention de l'Europe capitaliste. Et l'histoire dans laquelle les sociétés africaines se trouvent dorénavant placées est scandée par les différentes formes de cette intervention. Dans ces conditions, l'étude de ces sociétés se réduit à n'être que le chapitre exotique des avatars du capitalisme. Les raisons pour lesquelles on est arrivé là sont multiples et se situent à plusieurs niveaux. J'irai des plus immédiates à celles qui tiennent à la nature du discours qui a prévalu à cette époque.

Il faut se souvenir que la définition du mode de production lignager n'est qu'un sous-produit de la théorie de l'articulation des modes de production. Dans notre projet, ce qui primait, c'était de penser le contact entre deux sociétés; par conséquent, l'accent a été mis sur l'articulation et sur la reproduction. Le mode de production lignager et son contenu sont pour ainsi dire seconds par rapport à cette problématique. Cela signifie, de façon paradoxale, que le mécanisme de l'articulation et celui de la reproduction qui lui est lié sont mieux connus que ce qui se trouve articulé et reproduit, à savoir le mode de production lignager.

Le contenu du mode de production lignager, c'est-à-dire ses éléments constitutifs et les rapports entre ces éléments, est tributaire du modèle que Maillassoux donne dans son *Essai*, et ceci malgré les critiques qui lui furent faites. Et si l'on regarde les choses de plus près, la théorie de Maillassoux résulte avant tout d'une abstraction du cas gouro et non de la prise en considération d'un grand nombre de cas concrets. Aussi, quand on parle de mode de production lignager, c'est toujours le cas gouro qui apparaît en filigrane. C'est là, je pense, une des difficultés rencontrées par les chercheurs pour faire coïncider leurs observations avec la théorie du mode de production lignager. Les problèmes soulevés par le mode de production lignager sont nombreux, mais j'en aborderai deux qui me paraissent révélateurs de la nature de la théorie; ce sont la place des productions matérielles et celle des femmes.

Qui dit mode de production dit production. Or dans le mode de production lignager que fait-on de la production? A quoi sert l'analyse des productions? D'une part la production est fondamentale. Maillassoux écrit: "la nécessité de produire joue un rôle décisif dans l'organisation sociale pour la simple raison que la production est la condition même de l'existence d'une société. Une société peut interrompre l'exercice de ses cultes, renoncer à ses rites, ses danses et son art sans cesser d'exister, mais elle ne peut s'arrêter de produire sans disparaître physiquement" (Maillassoux 1964a, 10). Là-dessus P.P. Rey est d'accord (Rey 1971, 160). Mais comme ce n'est pas "dans le procès de production immédiat qu'il fallait chercher la détermination en dernière instance" (id), on ne peut partir de la production matérielle pour analyser la société. Au contraire, le procès immédiat de production se retrouve à l'issue de l'analyse du procès de production sociale comme un résultat. Cette position permet à P.P. Rey de ne consacrer que 17 pages pour décrire les productions matérielles de trois populations différentes et relevant de deux éco-systèmes. Finalement la production matérielle est de la plus haute importance pour

donner son fondement doctrinal à la théorie et pourtant on s'en passe très bien pour étudier une société particulière. Je pense au contraire qu'il faut prendre la production matérielle au sérieux dans le travail de l'enquête. L'analyse des productions matérielles est de la plus haute importance, non en vertu d'un principe métaphysique postulant son antériorité ontologique, mais parce que c'est par les productions matérielles, par les techniques utilisées et par les rapports sociaux qu'elles mettent en oeuvre que toute société se définit dans l'espace et simultanément dans la durée. Étudier dans le détail les productions matérielles amène à définir les contraintes spatiales et temporelles que la production matérielle impose à la production sociale. Cette façon de voir les choses est celle de M. Godelier dans une analyse succincte de la société mbuti (Godelier 1973, 66) elle m'est apparue féconde et j'ai essayé d'en tirer parti pour l'analyse des faits nzabi (Dupré 1982, 107).

L'autre problème essentiel posé par le mode de production lignager est la place des femmes dans la reproduction sociale. Il est bien entendu que les femmes, par leur circulation, assurent la reproduction démographique. Mais le modèle de Maillassoux et ceux qu'il a inspirés par la suite ont l'inconvénient de les réduire à cette fonction. Ce qu'il importe à mon avis de se demander, quand on travaille sur le terrain, c'est quelles sont, tenant compte des conditions historiques et des contraintes imposées par la production matérielle, les autres fonctions de cette circulation? Cela amènera à s'interroger sur la nature des femmes définie non pas en général et de façon universelle mais pour une société donnée. On accèdera par là aux formes sociales de cette circulation et au sens des stratégies matrimoniales. On s'apercevra que l'accumulation des femmes n'est pas toujours un objectif universel et qu'il existe au contraire des sociétés qui, pour se structurer politiquement, tendent à disperser leurs femmes dans l'espace ou à réaliser des configurations intermédiaires.

Dans ce court texte, il est évidemment impossible d'aller plus loin. Mais ce sont ces questions parmi d'autres que je me suis posé lorsque je suis retourné sur le terrain avec l'outillage théorique que nous avons élaboré avec P.P. Rey. Ce sont des questions qui ne pouvaient pas surgir d'un travail sur les concepts mais, seulement, de la confrontation de la théorie et du concret.

Les rapports de la théorie et du concret: voilà en fait où réside le fond du problème quand on aborde le mode de production lignager et, d'une façon générale, la problématique marxiste en Anthropologie. Si l'on veut comprendre en dernière analyse les difficultés rencontrées par les chercheurs à utiliser sur le terrain la théorie du mode de production lignager, il est nécessaire de savoir ce qu'est la théorie par rapport au concret. Cela peut se résumer en quelques propositions:

— Marx est fondateur de science (Althusser et al. 1966). Cela implique un travail d'exégèse pour établir dans l'oeuvre de Marx ce qui est scientifique et le démarquer de ce qui ne l'est pas.

— L'idéal qui sous-tend la démarche d'Althusser et celle de Balibar est celui d'une science déductive. Une combinatoire portant sur les constituantes du mode de production devrait donc permettre d'identifier les modes de production théoriquement possibles. Le travail sur le terrain consisterait alors à en identifier les différentes réalisations concrètes.

— Un objectif affirmé par Terray (1969a, 173) est également très évocateur: "La tâche actuelle des chercheurs marxistes, (...) c'est d'annexer le domaine réservé de

l'anthropologie sociale au champ d'application du matérialisme historique. c'est de prouver l'universelle validité des concepts et méthodes élaborées par celui-ci, c'est de remplacer l'anthropologie sociale par une section particulière du matérialisme historique...."

La conséquence de tout cela, c'est un rapport très particulier au concret qu'on appelle le dogmatisme. Les faits concrets sont destinés à illustrer la théorie et à lui fournir des exemples; non pas à la remettre en question. Les exemples de ce dogmatisme sont nombreux et l'on pourra relire avec profit les pages où Terray (1969a, 159) entend démontrer l'absence d'exploitation chez les Gouro.

Dans ce rapport dogmatique au concret, la théorie ne peut s'accorder qu'avec un nombre réduit de faits soigneusement sélectionnés. Elle n'est d'autre part vraiment à son aise que dans le traitement des informations de seconde main. Le caractère intangible de la théorie trouva son expression dans la "langue de bois" propre à l'univers stalinien où, come le dit Barthes, "la définition, c'est-à-dire la séparation du Bien et du Mal, occupe désormais tout le langage... et l'écriture a finalement pour fonction de faire l'économie d'un procès." Pour toutes ces raisons, beaucoup de ceux qui ne juraient que par le mode de production lignager et qui articulaient les modes de production avec entrain s'enfuirent et rejetèrent sans examen une problématique qui leur paraissait sans issue.

Que conclure? Je répéterai ce que je disais il y a quelques années (Dupré and Rey [1969] 1978, 174): le culte des ancêtres est incompatible avec une démarche scientifique. La scientificité n'a pas été donnée une fois pour toutes par Marx: le prétendre serait une imposture. La science qui n'est, pour reprendre les termes de Feyerabend, ni un processus linéaire ni un processus achevé, est l'oeuvre de chacun d'entre nous. Par conséquent on ne saurait ni rejeter, ni accepter en bloc le mode production lignager qui n'est qu'un *outil* parmi d'autres pour appréhender le réel. L'avenir du concept ne réside pas dans une trituration des textes, mais dans la confrontation hardie avec le concret qui ne soit occultée par aucun dogmatisme.

## On The Moderate Usefulness of Modes of Production<sup>1</sup>

Wyatt MacGAFFEY

The concept of modes of production was originally hailed with excessive enthusiasm: having now failed, like structuralism, to lead us into the Promised Land of total human self-understanding (Willis, 1982), it is now being widely abandoned, often with a sigh of relief. It is paradoxical that anthropology, proclaiming itself a science, should apparently proceed by a series of religious movements. This brief review pleads for greater pragmatism.

In 1969, Terray proclaimed that a way had been found to apply historical materialism to African societies, so that at last it was possible to rescue our understanding of them from functionalist "ideology." It soon became apparent that Terray had over-stated the novelty of this "marxist" science. His essay re-discovering Morgan revealed nothing that had not been taught to a generation of undergraduate students of social anthropology in Britain, and his own monograph on the Dida merely continued a well established tradition. Meillassoux has described the influence of Balandier on himself and colleagues of his generation in drawing their attention to the great body of British social anthropological studies of Africa. "In spite of the constant emphasis on a radical break with traditional anthropology... the writers of the [French Marxist] school appear to accept certain concepts and methods of traditional anthropology in a rather uncritical way" (Kahn and Llobera, 1980, 88). They "share the view that societies... are relevant units for analysis" and "appear largely to adopt the implicit evolutionism of traditional anthropology."

Since it has become conventional to distance oneself from "traditional anthropology," to the point that the mere mention of "functionalism" at international conferences is sufficient to evoke a collective sneer, it is as well to try to remember what functionalism accomplished in its day. When Fortes and Evans-Pritchard published *African Political Systems*, the European scholar was prepared to admit that there were some kingdoms in Africa, supposedly founded by Caucasoid immigrants, but viewed the rest as anarchy. What Fortes and Evans-Pritchard showed, or at least claimed, was that the zone of supposedly primitive anarchy comprised mostly societies of an alternative political type, "segmentary lineage systems." Segmentary societies worked, that is, they "functioned" intelligibly (Mair 1975).

We have so well learned the functionalist lesson that we take it for granted, and now tend to see the functionalist position as standing in opposition to our own, presumably much more enlightened, views. According to Bledsoe (1976, 373), for example, "traditional British social anthropology" (Fortes, Evans-Pritchard, Gluckman) represented women as uninterested in, and incapable of, acquiring power and status, and treated them as pawns of male power-seekers. In fact the first, and at the time scandalous, suggestion that *anyone*, male or female, pursued power was made by Edmund Leach in *Political Systems of Highland Burma* (1954, 10). Meyer Fortes' favorite phrase in

COMITÉ DE RÉDACTION — EDITORIAL BOARD

Heribert ADAM, Simon Fraser University  
Bonnie CAMPBELL, Université du Québec à Montréal  
Jean COPANS, Université de Paris  
Ellen CORIN, Hôpital Douglas (Montréal)  
Joël GREGORY, Université de Montréal  
Peter GUTKIND, McGill University  
Rhoda HOWARD, McMaster University  
Frederick JOHNSTONE, Memorial University  
John KRAUS, Fredonia State University College  
Paul LOVEJOY, York University  
Marjorie MBILINYI, University of Dar es Salaam  
Mohamed MBODJ, Université Dakar  
Elikia M'BOKOLO, EHESS, Paris  
Nicole MEDJIGBODO, University of Ibadan  
Shem MIGOT-ADHOLLA, University of Nairobi  
Henri MONIOT, Université Paris 7  
V.Y. MUDIMBE, Haverford College  
Catherine NEWBURY, Wesleyan University  
Victor Piché, Université de Montréal  
Cranford Pratt, University of Toronto  
Richard SANDBROOK, University of Toronto  
Jan VANSINA, University of Wisconsin

ÉDITEURS — EDITORS

Serge GENEST, Université Laval  
Bogumil JEWSIEWICKI, Université Laval (Éditeur sortant)  
Richard STREN, University of Toronto  
Michel VERDON, Université de Montréal

LA REVUE DES LIVRES — BOOK REVIEWS

CJAS/RCEA, Département de démographie, Université de Montréal,  
CP6128, Succursale A, Montréal, P.Q. H3C 3J7

SECRÉTAIRE DE RÉDACTION — EDITORIAL ASSISTANT

Elizabeth JAMES, Department of Geography  
Carleton University, Ottawa, Ontario K1S 5B6

ABONNEMENTS — SUBSCRIPTIONS

Un an (3 numéros)/Yearly subscription (3 numbers): \$35.00

Adresser les demandes d'abonnement à:

**Revue canadienne des études africaines**

Department of Geography, Carleton University, Ottawa, Ontario K1S 5B6

Subscriptions should be addressed to:

**The Canadian Journal of African Studies**

Department of geography, Carleton University, Ottawa, Canada K1S 5B6

L'Association canadienne des études africaines tient à exprimer sa gratitude au Conseil de recherches en sciences humaines du Canada pour la généreuse contribution qu'il a bien voulu lui accorder pour la publication de cette revue.

The Canadian Association of African Studies gratefully acknowledges the support of the Social Sciences and Humanities Research Council of Canada in publishing this journal.

Copyright © 1982 par l'ASSOCIATION CANADIENNE DES ÉTUDES AFRICAINES  
by the CANADIAN ASSOCIATION OF AFRICAN STUDIES

VOLUME 19 — NUMBER/NUMÉRO 1 — 1985

CONTENTS/SOMMAIRE

MODE OF PRODUCTION: THE CHALLENGE OF AFRICA  
MODE DE PRODUCTION: LES DÉFIS AFRICAINS

Présentation/Presentation.....	1
Un débat, un paradigme, une épistémé <i>B. Jewsiwicki</i> .....	2
<b>I - Reflections and Commentaries on a Worn Out Debate</b> <b>Réflexions et commentaires sur un débat clos.</b>	
The Use of Mode of Production in Historical Analysis <i>M. Klein</i> .....	9
Réflexions d'historienne <i>C. Coquery-Vidrovitch</i> .....	13
"Saving Baby from the Bath Water" <i>E.A. Alpers</i> .....	17
"Thou Shalt Not Articulate Modes of Production" <i>G. Clarence-Smith</i> .....	19
The Modes of Production Debate in African Studies <i>B. Freund</i> .....	23
Modes of Production and Modes of Analysis: the South African Case <i>P. Harries</i> .....	30
Mode of Production Analysis and Historical Production <i>D. Newbury</i> .....	38
<b>II - Seizing Reality Using the Concepts of Lineage Mode of Production and Articulation</b> <b>Appréhender le réel à l'aide des concepts de mode de production lignager et d'articulation</b>	
Une mise en perspective <i>G. Dupré</i> .....	46
On the Moderate Usefulness of Modes of Production <i>W. MacGaffey</i> .....	51
The Pursuit of the Real: Modes of Production and History <i>D. Cordell</i> .....	58
A Case for the Defence <i>J. Kimble</i> .....	64